

Sixto Rodriguez

Un grand, un tout grand de la musique folk. Qui réapparaît miraculeusement pour donner des concerts à guichet fermé à Paris. Sans que cette résurrection ne soit pour nous convaincante, l'homme, âgé aujourd'hui de 71 ans, n'ayant plus qu'une musique déliquescence à son actif, voix sans timbre, jeu de guitare approximatif. Ce qui n'étonnera personne au vu du parcours de ce musicien, génial en studio, peu convainquant sur scène. A cet égard toutes les vidéos que l'on peut visionner de ses anciens concerts en Australie, et ses plus récentes prestations en Europe, le prouvent. D'ailleurs n'est-ce pas pour cela en partie que cet immense artiste ne sut pas s'attacher un public quelconque aux USA ?

Mais Sixto Rodriguez, malgré ses prestations actuelles qui pourraient très bien se terminer tôt en eau de boudin, reste éminemment sympathique.

Il est né le 10 juillet 1942, à Détroit, dans le Michigan. Il est fils d'immigrés mexicains appartenant à la classe ouvrière. Il sait donc de quoi il parle quand il nous propose ses grands morceaux de révolte.

Il sort son premier disque *Cold Fact* en 1969/1970. Suit un second *Coming from Reality* en 1972. Ces deux albums ne rencontrant aucun succès, le label Sussex qui l'emploie rompt le contrat. Sixto Rodriguez retourne à son métier, qui est de construire ou de démonter des baraques. Bref travail pénible s'il en est, et bien loin de l'univers musical en lequel il avait cru pouvoir évoluer. Un monde de mauvaises briques, d'isolants improbables, de poussière de ciment et autres résidus de nos maisons où l'homme semble s'enterrer, bien qu'il ne renie pas ce métier où les muscles sont plus nécessaires encore que la sensibilité.

Un documentaire à succès, *Sugar Man*, de Malik Benjelloul, réalisé en 2012, permet de redécouvrir le personnage. Avec un sens habile de la mise en scène, et non sans quelques petits ou gros mensonges, car Sixto Rodriguez n'avait tout de même pas été complètement ignoré avant ses prestations en Afrique du Sud où il fut connu dès 1974. Il donna ainsi des concerts en Australie en 1979 et 1981. Faudrait-il donc l'appeler l'homme aux résurrections multiples, lui qui retourna toujours à ses travaux dans le bâtiment et à ses études, obtenant même une licence en philosophie en 1981 !

Chose aussi à signaler, Sixto Rodriguez fut tenté par la politique, et même posa sa candidature en tant que maire de Détroit. Comme quoi ses révoltes étaient grandes, mais son désir de changer sa pauvre ville et accorder enfin aux défavorisés la place qu'ils méritent n'étaient pas en reste.

Voilà posé le gros de l'existence de cet homme hors du commun dont l'œuvre enregistrée en studio restera sa pierre angulaire. On le compare à Bob Dylan. Même style de musique peut-être, mais voix plus agréable et mieux posée, et surtout moins nasillarde que la celle du Maître qu'il égale par ailleurs sans complexe.

On est sidéré par la qualité, tant des paroles que de l'accompagnement de la plupart de ses morceaux. L'orchestration, très importante, nous fait comprendre

que Sixto Rodriguez ne fut pas considéré en ses débuts comme une petite peinture, mais comme un musicien hors norme qui pourrait avoir un brillant avenir. Malheureusement le résultat des ces deux disques pourtant géniaux, ne fut pas à la hauteur des espérances, ni de l'artiste, ni de sa maison de disque qui rompit donc le contrat pour disparaître peu après. Comme quoi, dans ce milieu du folk et de la pop, rien n'est acquis et que tout peut basculer d'un instant à l'autre.

Cette orchestration sophistiquée apparaît même souvent comme lourde et envahissante dans le deuxième opus qui peut être considéré comme inférieur au premier. Des morceaux plus léchés, plus polisés aussi, avec néanmoins, parmi cette production en légère baisse, l'extraordinaire Cause, un morceau d'anthologie, une sorte d'hymne à notre XXe siècle hippie, blues, folk, bref, un truc à vous emporter loin dans les regrets et la nostalgie d'un monde qui ne fut au final tendre pour personne. Et cela malgré les apparences. On est ici une nouvelle fois à jeu égal avec Bob Dylan, si même on ne le surpasse.

Cause, du second opus, surnage donc magnifiquement parmi des productions moins convaincantes. C'est un morceau que l'on pourrait écouter et réécouter pendant des heures, tant il est poignant, sorte de plainte du désespoir, au bout de laquelle il y a pourtant quand même cette espérance un peu folle d'un monde meilleur pour tous les hommes, et quelques soient leur couleur et leur nationalité. On sait trop bien ce qu'il est advenu, les chantres de cette mutation improbable ramenés au niveau du quotidien, révolte en berne, rêves éteints, et pour l'Amérique, prise en charge de celle-ci, à tous ses niveaux de cultures par des faucons dont le seul but, étranglant le monde entier pour cela, était et naturellement reste encore : argent, argent, argent. Et bien entendu, puissance, puissance, puissance, abâtardissant la jeunesse avec de la consommation immédiate, la réduisant même à néant, corrompant la presse sur une grande échelle, bref, utilisant tous les moyens à leur disposition pour arriver à leurs fins. Et ils ont gagné ! Et Rodriguez, dans ses grands rêves de changement, n'y a rien pu. Pas plus que tous les autres, tous mis dans le même panier des doux rêveurs sans conséquence.

En son premier opus, des titres tels que Sugar Man, Crucify Your Mind et I Wonder, par exemple, fixent le personnage et sa musique haut parmi les étoiles. Ce sont-là ses titres de gloire, des morceaux définitifs et absolus qui font que quelque soient les échos de ses derniers concerts, avec la possibilité d'une démolition en règle – ce ne seront pas ici les maisons qu'il déguille, mais sa vraie personne qui en prendra un coup – Sixto Rodriguez ne pourra plus jamais être ignoré ou oublié, aussi longtemps que la planète terre tournera autour du soleil.

Lui aussi un astre quelque part, mais avec une carrière de beaucoup plus fugitive, et même éminemment courte et tronquée. Situation, au vu de la qualité de sa musique, qui tient du mystère le plus absolu.

Notons que les reprises des meilleurs morceaux du maître, en nombre et en qualité, prouvent eux aussi toute l'admiration que le milieu musical peut avoir pour cet artiste. C'est un régal que de prendre connaissance de toutes ces reprises dont certaines seraient bien prêt d'égaliser les originaux !

Cet homme nous fut connu en cette année 2013 où sa musique, plus encore que son cheminement, nous fut une révélation poignante. A nous faire tomber en syncope !



Sixto (sixième des enfants de la famille) est d'origine mexicaine, et très certainement indienne.



Au temps de ses enregistrements, alors que tous les espoirs étaient permis.